HAL
open science

Le syntagme nominal dans le parler “ kotoko ” de Zina (Cameroun)

Henry Tourneux

To cite this version:

Henry Tourneux. Le syntagme nominal dans le parler “ kotoko ” de Zina (Cameroun). XII Incontro italiano di linguistica camito-semitica, Jun 2005, Ragusa, Italie. pp.291-300. halshs-00327644

HAL Id: halshs-00327644

https://shs.hal.science/halshs-00327644

Submitted on 28 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tourneux Henry, 2007, « Le syntagme nominal dans le parler "kotoko" de Zina (Cameroun) », dans *XII Incontro italiano di linguistica camito-semitica (Afroasiatica)*, dirigé par Marco Moriggi, p. 291-300, Soveria Mannelli, Rubbettino

XII Incontro italiano di linguistica camito-semitica (afroasiatica)
12th Italian Meeting of Afroasiatic Linguistics

Facoltà di Lingue e Letterature Straniere
dell'Università di Catania
6 - 9 giugno 2005
RAGUSA

Henry Tourneux[1]

Le syntagme nominal dans le parler « kotoko » de Zina (Cameroun)[2]

A la mémoire d'Oumar Adam
1953-août 2003

> « Jínna, a considerable walled town of the territory of Lógone, in a plain richly clothed with trees, an important market for ivory, and distinguished by its fine matting and lattice-work[3] ».

La magnifique cité emmuraillée que décrivait Henry Barth au milieudu XIXe siècle n'est plus qu'une agglomération à l'habitat dégradé, au milieu d'une plaine désespérément nue. La saison des pluies la transforme en île, obligeant les habitants à se déplacer en pirogue. L'activité économique principale est donc la pêche, dont

---

1. Chercheur au LLACAN, (UMR 8135, CNRS-INALCO-Paris VII) et à l'IRD, (UR 02, Acteurs et systèmes de santé en Afrique, Marseille) ; <henry.tourneux@cnrs.fr>.

2. Les données sur lesquelles repose cet article ont été recueillies notamment en septembre-octobre 1989 à Maroua, dans le cadre de l'IRD, puis en décembre 1997 (mission LLACAN-CNRS) avec quelques petits compléments entre le 6 et le 11 janvier 2003 (mission LLACAN-CNRS). Mon collaborateur principal pour cette langue a toujours été Oumar Adam, tragiquement disparu dans les environs de Maga en août 2003. Dans la transcription, nous irons jusqu'à un niveau structurel, réduit à ə / a, mais nous noterons cependant la réalisation [e] en position finale, qui a une pertinence dans la chaîne parlée.
Je remercie Zygmunt Frajzyngier pour sa relecture et pour ses remarques.

3. Barth, Henry, 1857, *Travels and Discoveries in North and Central Africa*, being a Journal of an expedition under the auspices of H.B.M's Government, in the years 1849-1855, (3 vol.), vol I, (Appendix, Route from Géwe to Kárnak Lógone), New York, Harper and Brothers, p. 634.

les rendements fluctuent suivant l'importance de la montée des eaux. On cultive également un peu de sorgho sur les terres exondées. Nombre des habitants de la localité migrent, soit temporairement pendant la saison sèche, soit définitivement. Dans la diaspora, la langue subsiste tant bien que mal, mais la génération née hors de la zone d'origine n'acquiert souvent qu'une compétence minimale dans la langue des parents. On peut estimer à environ 2 000 peut-être le nombre de locuteurs de /jəynà/. Les autres villages qui parlent la même langue sont /cəɗə́y/, /sàsárá/, /gədəbà/, /màràwmá/ et gə̀lə́y/. Tous ces villages sont situés au Cameroun, et la langue ne serait parlée dans aucun village tchadien.

D'un point de vue linguistique, la langue se classe dans le sous-groupe méridional du groupe dit KOTOKO, au sein de la branche centrale du Tchadique.

Le genre

Le nom est caractérisé par une opposition de genre au singulier (masc./fém.). Comme dans les autres langues tchadiques qui connaissent une opposition de genre, celle-ci est neutralisée au pluriel. Les noms désignant des humains de sexe masculin ainsi que quelques animaux mâles entrent dans le genre masculin. Les noms désignant des humains de sexe féminin, certains animaux femelles et les toponymes sont de genre féminin. Les noms-adjectifs sont du féminin, de même que tous les noms verbaux. Les noms d'emprunt, s'ils ne désignent pas des humains de sexe masculin, sont généralement du féminin. Voici quelques exemples qui illustrent ces cas :

masculin		féminin	
yəwəy	mari	*vələ̀y*	épouse
'àrvə	fils	*hənə̀y*	fille
hàrə̀y	chien	*hárásásá*	chienne
'àrəm	taureau	*'àsà*	vache
càkàrə̀y	coq	*cákárá*	poule
		ǹk^{w}əsərə̀y	Kousseri (toponyme)
		ǹg^{w}ənà	gros, grosseur (n. adj.)
		wàdəyà	cuisiner (n. v.)
		kòlòrá	choléra (emprunt)

Certains noms, désignant des humains ou des animaux, sont épicènes. Nous avons relevé ceux-ci, par exemple :

'álákámá	borgne (n.)	*ɣ^{w}àyrá*	aveugle (n.)
'əntár	léopard	*k^{w}ásá*	gazelle
cábánà	homonyme (n.)	*làk^{w}ə́ɗə́y*	benjamin(e)

həm	beau-frère, belle-sœur	*jàwàr*[4]	personne volage

Le nombre

Certains noms peuvent être pluralisés selon plusieurs procédés plus ou moins lourds, morphologiquement parlant (voir Tourneux 2000a). Nous ne les exposerons pas tous ici, mais nous donnerons seulement quelques exemples :

	masculin	féminin	pluriel
sein	*fàw*		*fàwə́y*
bouche	*məy*		*màməy*
dent	*səyən*		*sə́yán*
plaie	*wàrə́y*		*wàrrəy*
chien	*hàrəy*	*hárásásá*	*hárə́y*
foie		*hə́ntá*	*hànátəy*
oeil		*yərəy*	*yərə́y*
concession[5]		*mə́wá*	*màmàwəy*

Les marques de modification nominale (MOD)

L'ordre syntaxique dans le syntagme nominal est NOM / (± MOD) MODIFIEUR. Le nom peut être modifié par une marque de défini, un quantifieur, un numéral, un nom, un adjectif, un démonstratif, un pronom déterminant, etc. L'élément MOD qui marque la fonction du modifieur / déterminant / qualifiant, quand il y en a un, s'accorde avec le nom modifié. On l'appellera GÉN (déterminatif génitival) lorsque le modifieur est un nom ou un pronom, et REL (relatif) lorsque le modifieur est un qualifiant (nom-adjectif, nom ou proposition relative).

Tableau des déterminatifs génitivaux (GÉN)

devant nom		devant pronom[6]		
m.	*yə̀*	m.	*ya*	*yə + á*
f.	*cə̀*	f.	*sə*	
pl.	*tə̀*	pl.	*ta*	*tə + á*

4. Mot emprunté à l'arabe *zawar* « malhonnêteté ».
5. En anglais « compound ».
6. Le ton de base du GÉN devant pronom n'est pas encore clairement établi. / *ya* / est souvent réduit à / *a* / dans la chaîne parlée.

Tableau des relatifs (REL)

m. *yə́*
f. *sə́*
pl. *tə́*

Constructions avec un seul modifieur

Le syntagme nominal modifié peut ne comporter qu'un seul modifieur (défini, quantifieur, numéral cardinal, nom, nom-adjectif ou autre qualificatif, démonstratif, pronom déterminant). Ce modifieur peut être lui même complexe (syntagme nominal ou proposition relative).

1. Marque de défini (DÉF)

Le défini suit immédiatement le nom qu'il modifie. Il est invariable.

'àrvə	*də́*	*ɣ^{w}ərə́w*	*də́*	*ɣàyká*	*də́*
enfant m.	DÉF	enfant pl.	DÉF	couteau f.	DÉF
« l'enfant »		« les enfants »		« le couteau »	

2. Quantifieur

Les principaux quantifieurs sont / kál / « tous / toutes » et / dàrrá / « beaucoup » (comptable et incomptable). Le quantifieur suit immédiatement le nom qu'il modifie :

'áməy	*dàrrá*
eau pl.	beaucoup

« beaucoup d'eau »

3. Numéral cardinal

Le numéral cardinal suit immédiatement le nom qu'il détermine, sans marque de détermination.

yərəy	*cə́w*	ou	*yərə́y*	*cə́w*
oeil	deux		yeux	deux
« deux yeux »			« deux yeux »	

L'indication de nombre peut être marquée par le pluriel sur le déterminant, mais on peut se contenter de la pluralité intrinsèque du numéral (supérieur à un) pour donner le syntagme comme pluriel.

4. Nom

Le nom déterminé par un autre nom est suivi d'une marque de détermination génitivale qui s'accorde avec lui.

'àrvə yə 'àsà
fils m. GÉN m. vache
« un veau »

gə́máyá cə̀ mànyə́wə̀y
tête f. GÉN f. homme m.
« la tête de l'homme »

gə́máyá cə̀ màcə́và̀lə̀y
tête f. GÉN f. femme f.
« la tête de la femme »

gə́máyá cə̀ mə́tə́m
tête f. GÉN f. gens pl.
« la tête des gens »

wə̀ tə́ jàgə̀y
choses pl. GÉN pl faire la cuisine
« les provisions (de nourriture) »

Le GÉN / *yə̀* / se substitue à la dernière syllabe d'un nom déterminé de genre masculin terminé en / *-yə* /, ceci pour des raisons d'euphonie :

àyáyə̀ cákárə̀y
village m. + GÉN poules
« le village des poules » (dans un conte)

au lieu de :

àyáyə̀ yə̀ cákárə̀y
village m. GÉN m. poules

Les noms verbaux (N.V.) peuvent recevoir, eux aussi, un complément de détermination génitivale :

tà dəg^{w}ə̀y Bánà dà ***gànə̀y cə̀ 'ə̀y̌ə̀***
3 pl. aider PERF B. avec **construire N.V. GÉN maison**
« Ils ont aidé Bana à construire sa maison. »

5. Le nom-adjectif et les autres qualificatifs

Tous se caractérisent par le fait qu'ils exigent l'emploi du relatif (REL).

5 a. Nom-adjectif

Il existe des noms-adjectifs, de genre féminin, qui peuvent entrer dans des syntagmes dits qualificatifs. Ils peuvent aussi fonctionner comme des noms et recevoir une détermination. Dans la fonction qualificative, ils sont précédés de la marque du relatif (REL), qui s'accorde avec le nom qualifié (*yə́ / sə́ / tə́*) (m. / f. pl.).
Prenons par exemple le nom-adjectif pour « gros » : *ǹg^{w}ə̀nà / màgg^{w}ə́nə̀y*. Employé comme nom, *ǹg^{w}ə̀nà* est du féminin.

ǹg^{w}ə̀nà cə̀ ’àsá
grosseur f. GÉN f. vache
« la grosseur de la vache »

Lorsqu'il est employé comme adjectif, en fonction qualificative, l'adjectif-nom qualifiant un nom de genre masculin perd généralement son suffixe -*a* (notamment désignant des humains de sexe masculin). Ce dernier phénomène s'explique peut-être par le fait que la nature essentiellement féminine du nom-adjectif, terminé par un suffixe -*a*, qui dénote un féminin dans près de 90% des cas dans la langue, paraît incompatible avec le caractère masculin-mâle du qualifié.

m̀afə̀w yə́ ǹg^{w}ə̀nà
arbre m. REL m. gros
« un gros arbre »

’àrvə̀ yə́ ǹg^{w}ə̀n
enfant m. REL m. gros
« un gros enfant »

màcə́və̀lə̀y cə́ ǹg^{w}ə̀nà
femme f. REL f. gros
« une grosse femme »

’àsà cə́ màgg^{w}ə́nə̀y
vache f. REL f. gros pl.
« de grosses vaches ».

Dans cet exemple, le déterminé « vache » a valeur de collectif et l'accord du nom-adjectif se fait au pluriel pour des raisons sémantiques.

5. b Le numéral ordinal

Le numéral ordinal entre dans cette catégorie du nom-adjectif.

ɣàyká	*cə́*	*káďákáďá*
couteau f.	REL f.	premier

« le premier couteau »

5. c Le nom en fonction d'épithète

De simples noms peuvent être employés en fonction qualificative après relatif.

bəskʷə́n	*yə́*	*mànyə́wəy*
cheval m.	REL m.	homme

« cheval mâle »

bəskʷə́n	*cə́*	*màcə́vələ̀y*
cheval	REL f.	femme

« cheval femelle, jument »

5. d La proposition relative

Nous n'examinerons pas tous les types de relatives possibles ; un seul exemple suffira pour montrer que le relatif y est le même que dans le syntagme adjectival :

ɣàyká	*cə́*	*kə́*	*vàl*	*ná-fə́*	*də́*
couteau f.	REL f.	2 s.	donner + PERF	dat-1 s.	DÉF

« le couteau que tu m'as donné »

5. e Le participe verbal en -ə́m

màɸəw	*yə́*	*bàɣə́m*
bois m.	REL m.	fendu

« du bois fendu »

6. Démonstratif

	1. proche	2. neutre	3. éloigné
m.	*yə́ndá*	*yə́ndə́*	*yáddə́*
f.	*cə́ndá*	*cə́ndə́*	*cáddə́*
pl.	*tə́ndá*	*tə́ndə́*	*táddə́*

Ce démonstratif est complexe. Il comprend une marque génitivale (voir ci-dessus le tableau des marques de détermination génitivale), suivie pour le proche et le neutre d'une marque locative *n*-, du défini *də́*, + *á* pour le proche. L'éloigné est dérivé du neutre par un procédé expressif (assimilation du locatif *n*- à la consonne du défini et vocalisation en -*a*-). Les démonstratifs qui se terminent en -*ə́* ont une forme pausale en -*é*.

7. Pronom déterminant

singulier			pluriel	
	_#	_ C		
1	*wá*	*wá*	1	*'á*
2 m.	*k^{w}é*	*k^{w}ə́*	2	*k^{w}á*
2 f.	*ká*	*ká*		
3 m.	*né*	*nə́*		
3 f.	*té*	*tə́*	3	*tá*

Nous avons disposé les pronoms de façon a mettre en relief les relations entre les formes du singulier et celles du pluriel. On voit ainsi que 2 m. et 2 pl. ont la même consonne, 3 f. et 3 pl. également. Si l'on prend la forme contextuelle (_C)[7] comme forme de base, on constate que 2 pl. est la simple pluralisation de 2 m., et que 3 pl. est la pluralisation de 3 f., le -*a* étant une marque de pluriel courante en Tchadique, et dans le groupe KOTOKO en particulier.

Le GÉN / *yà* / peut être réduit à / *á* / dans la chaîne parlée :

jəyə́n	*bəsk^{w}ə́n*	*á*	*wá*
c'est	cheval m.	GÉN m.	1 s.

« Cest mon cheval. »

Le GÉN / *yà* / se substitue à la dernière syllabe d'un nom déterminé de genre masculin terminé en / -*yə* /, ceci pour des raisons d'euphonie :

àyáyà	*'á*
village m. + GÉN m.	nous

« notre village »

au lieu de :

7. H. Mirt (1969) a montré un phénomène analogue (/ ə / > [e] devant pause) dans la langue mandara.

àyáyə	*yà*	*'á*
village m.	GÉN m.	nous

Certains noms de parenté (comme « père, mère, frère, soeur ») n'existent pas à l'état libre ; ils reçoivent au singulier un déterminant pronominal direct (sans marque GÉN), mais au pluriel, ils se comportent comme des noms ordinaires :

'ámá-wá	*'àmámày*	*tá*	*wá*
mère-1 s.	mères	GÉN pl.	1 s.
« ma mère »	« mes mères »		

ɓəy-wá	*'àlmà-wà*	*ləɣmámày*	*tá*	*wá*
frère-1 s.	soeur 1 s.	frères/soeurs	GÉN pl.	
« mon frère »	« ma soeur »	« mes frères et/ou soeurs »		

Pour « mes frères/soeurs », on a cependant la variante / *ləɣmá-wá* /.

Constructions avec plusieurs modifieurs

Un même nom peut recevoir plusieurs modifieurs. Nous ne donnerons pas une liste exhaustive de tous les cas possibles, mais seulement les principaux.

1. Le nom modifié est un terme de parenté

Certains noms de parenté (comme « père, mère, frère, soeur, frères/soeurs ») reçoivent obligatoirement un déterminant pronominal direct (sans marque GÉN) avant de pouvoir recevoir un déterminant nominal :

'ámá-tá	*yə*	*ɣ^{w}ərə́w*
mère-3 pl.	GÉN m.	enfants

« la mère des enfants » (litt. : leur mère des enfants)

On aura remarqué que le GÉN dans l'exemple ci-dessus est au masculin, alors qu'on se serait attendu à un féminin. C'est probablement la présence du pronom déterminant de 3 pl. qui bloque l'accord.

Un nom comme « mari », qui ne fait pas partie de ce paradigme de termes de parenté qui doivent obligatoirement recevoir un déterminant pronominal direct, peut cependant entrer dans une construction analogue (avec GÉN + pronom) :

yəwəy *yà* *tə́* *yə̀* *màcə́vələ̀y*
mari m. GÉN m. 3 f. GÉN m. femme f.
« le mari de la femme » (litt. : « son mari de la femme »)

Ce syntagme accorde une valeur de + DÉFINI au modifieur (« femme ») par rapport au suivant :

yəwəy *yə̀* *màcə́vələ̀y*
mari m. GÉN m. femme f.
« le mari de la femme »

2. Le démonstratif est suivi du défini

Le nom peut recevoir deux modifieurs grammaticaux à la suite, à savoir DÉMONSTRATIF + DÉFINI :

kə̀ytápə̀ *cə́ndə́* *dé*
livre f. DÉM 2 DÉF
« ce livre-là (dont on a déjà parlé) »[8]

3. Le nom est modifié à la fois par un nom et par un nom-adjectif

dàr *yə̀* *'ádàm* *yə́* *ǹg^{w}ə̀n* *dé*
fusil m. GÉN m. A. REL m. gros DÉF
« le grand fusil d'Adam »[9]

4a. Le nom est modifié à la fois par un numéral et par le défini

hə́láfə́ *tə́* *hák^{w}á* *dé*
poisson m. REL pl trois DÉF
« les trois poissons (en question) »[10]

4b. Le nom est modifié à la fois par un nom (ou un syntagme nominal) et par un numéral

hárə́y *tə̀* *wàlà-wá* *hák^{w}á*
chiens pl. GÉN pl. père-1 s. trois
« les trois chiens de mon père »

8. Exemple repris et corrigé de Schmidt *et al.* (2002), p. 90.
9. Exemple repris et corrigé de Schmidt *et al.* (2002), p. 83.
10. Exemple repris et corrigé de Schmidt *et al.* (2002), p. 87.

5. Le nom (N.V.) est modifié par un pronom et un nom (N.V.)

wàwàdəyà[11]	*sə́*	*tə́*	*cə*	*ɗàmà*
cuisiner f.	GÉN f.	3 f	GÉN f.	manger f.

« sa façon de préparer à manger de temps en temps »

6. Le nom est modifié par un pronom, un démonstratif et le défini

kàytápə	*sə̀*	*wà*	*cə́ndə́*	*dé*
livre f.	GÉN	1 s.	DÉM 2	DÉF

« ce mien livre-là (dont on a déjà parlé) »[12]

7. La complexification peut encore se développer :

Pour finir, nous donnerons un exemple de nom modifié par un pronom, un nom verbal accompagné lui-même d'un modifieur, puis d'un démonstratif :

dàwá	*sə́*	*kʷé*	*cə̀*	*àkà*[13]	*cə̀*	*hə́lə́fə́*	*cə́ndé*
travail f.	DÉT f.	2 m.	DÉT f.	attraper	DÉT f.	poissons	DÉM 2

« ce travail de toi qui consiste à attraper des poissons »

Coordination et disjonction

La marque de coordination entre deux noms est / *dà* /, un morphème polyvalent qui signifie aussi « avec ».

gərdədəy	*dà*	*kʷàràrà*
grenouille	et	crapaud

« Grenouille et Crapaud » (personnages de contes)

La disjonction peut-être marquée par deux morphèmes, l'un, simple, et l'autre complexe (le premier composant est la marque du négatif) : *tə́kʷə́* / *ɓədə̀-ɗə́yá*. Ils se placent entre les termes à disjondre et sont suivis d'une légère pause, que nous indiquons par une virgule :

zəkʷə́ynè	*tə́kʷə́,*	*gərmàw*
aujourd'hui	ou	demain

« aujourd'hui ou demain »

---

11. / *wàwàdəyà* / est un nom verbal intermissif imperfectif.
12. Exemple repris et corrigé de Schmidt *et al.* (2002), p. 91.
13. / *àkà* / est un nom verbal pluractionnel imperfectif.

Bibliographie

Mirt, Heide, 1969, Einige Bemerkungen zum Vokalsystem des Mandara, *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft, Supplementa I*, Vorträge, Teil 3, W. Voigt (éd.), p. 1096-1103.

Schmidt, Bodil Kappel, David Odden and Anders Holmberg (éd.) : *Some Aspects of the Grammar of Zina Kotoko*. (Studies in African Linguistics 54.) Lincom Europa, München 2002. iv + 196 p.

Tourneux, Henry, 2000a, La formation du pluriel en kotoko, in Wolff E. & Gensler O.D. (éd.), *Proceedings of the 2nd World Congress of African Linguistics, Leipzig 1997,* Köln, R. Köppe, p. 747-761.

Tourneux, Henry, 2000b, Introduction aux langues dites « kotoko » (Tchad-Cameroun), *in* Zima, Petr (éd.), *Areal and genetic Factors in Language Classification and Description : Africa South of the Sahara*, München, Lincom Europa, p. 111-119.

Tourneux, Henry, 2000c, Méthodologie de l'enquête linguistique dans le bassin du Tchad, *in* Zima, Petr (éd.), *Areal and genetic Factors in Language Classification and Description : Africa South of the Sahara*, München: Lincom Europa, p. 120-128.

Tourneux, Henry, 2002, C.R. de : Schmidt, Bodil Kappel, David Odden and Anders Holmberg (éd.) : *Some aspects of the grammar of Zina Kotoko*. (Studies in African Linguistics 54.) Lincom Europa, München 2002. iv + 196 p., Afrika und übersee 85, p. 301-305.

Tourneux, Henry, 2003, L'encodage de la localisation, de la direction et du mouvement dans les langues « kotoko » du Cameroun, *in* Shay E. & Seibert U., *Motion, Direction and Location in Languages*, Amsterdam / Philadelphia, J. Benjamins, p. 287-297.

Tourneux, Henry, 2003, Le système consonantique des langues dites « kotoko », *in* H. Ekkehard Wolff (éd.), *Topics in Chadic Linguistics. Papers from the 1st Biennial International Colloquium on the Chadic Language Family (Leipzig, July 5-8, 2001),* (Chadic Linguistics / Linguistique Tchadique / Tschadistik vol. 1), Cologne, R. Köppe, p. 115-135.

Tourneux, Henry, 2003, Le système vocalique dans le groupe « kotoko », in K. Lébikaza (éd.), *Actes du 3e Congrès mondial de linguistique africaine, Lomé 2000*, Cologne, R. Köppe, pp. 69-77.